

Festival d'Annecy, jour 4 : la mort en amie et la relève de "Persepolis"

[...]

Pour Jean François Laguionie, la mort est une amie. Quand Louise se souvient de son enfance, il la représente petite fille conversant tranquillement avec le cadavre d'un parachutiste anglais suspendu pour l'éternité dans une forêt. C'est aussi à cet « ami » que Louise, devenue jeune fille, présentera ses amoureux ! Petite coquine qui aime faire peur aux garçons... Mais de quoi se souvient exactement Louise ? « *On a sûrement dû me marier. J'ai eu des enfants et des petits enfants, sans doute...* », soliloque la voix off de la vieille dame, à laquelle la facétieuse [Dominique Frot](#) prête des accents tour à tour insolents et un peu inquiétants. Plus le film avance vers le printemps, et plus Laguionie brouille subtilement les pistes : peut-être Louise a-t-elle perdu la tête depuis longtemps. Et si ce sable et cet horizon étaient déjà un décor de l'au delà...

La magie du film est d'abord là : ce temps suspendu troué de flash back et de rêves surréalistes crée un délicat mystère existentiel. Qu'importe, en fait, la vie passée de Louise : avec ses cheveux neigeux, son nez épaté, et ses joues légèrement rosies, elle représente toutes les vieilles dames qui marchent à petits pas dans le monde et que l'on croise sans y prêter attention. Sans penser une seconde qu'elles ont été jeunes, un jour, amoureuses ou cruelles. Cette impression d'éternité, de merveilleux flottement vient aussi, bien sûr, du dessin de Laguionie. Quand tous les studios du monde use (et abuse ?) de la 3D et des palettes graphiques, cet héritier de Paul Grimaud prouve qu'il est encore possible de capter l'essentiel d'une existence et d'un décor avec des pastels sur du papier. Chaque image vibre ainsi au gré du grain. Grains du papier, grains de sable, vie égrainée en jaune d'un soleil d'hiver et en bleus qui se grisent par vagues : toute la poésie de la dernière saison d'une vie au bout d'un pinceau. D'ailleurs, un détail, au cœur du film, résume parfaitement la philosophie de Laguionie : dans une décharge d'objets abandonnés, Louise trouve un couteau suisse. Avec toutes les options habituelles... plus une : il fait aussi pinceau. Grâce à Louise en hiver, dorénavant, on saura que la solitude peut être douce à condition de pouvoir continuer à peindre.

Extrait de l'article de Cécile Mury publié dans [Télérama](#), le 17 juin 2016